

Danser sur les volcans

Éric Vazzoler

31/05/2024 – 06/07/2024





Ci-dessus à gauche : *Danas, Colonie pénitentiaire pour adolescents, Kaunas Lituanie 1997* Ci-dessus à droite : *Viktoria & Nikolay, orphelins, Zaporizhia 1998* Photographie de couverture : *Ekaterina & Evgueniy, Acrobates Ecole de cirque de Kiev, Ukraine 1999*

L'exposition *Danser sur les volcans* d'Éric Vazzoler réunit 169 photographies choisies parmi le corpus de la série *Face moi*. Cette série fleuve a démarré en 1985 et compte 250 portraits de jeunes gens rencontrés lors des voyages de l'artiste en Ukraine, au Kazakhstan, en Allemagne, en Lituanie, en Russie, en France, au Kirghizistan, en Ouzbékistan, en Chine et en Pologne. Un regard d'une profonde humanité sur un territoire arpenté de long en large, à la rencontre de sa jeunesse.

L'ensemble est diffusé dans une scénographie dynamique sur écrans (diffusion et projection) en dialogue avec des tirages numérotés et signés.

En contrepoint, dans le cadre du mécénat avec Parcus, 8 parkings de la ville accueillent chacun une photographie issue de l'exposition et présentée sous forme d'affiche sur la thématique du sport.

Commissariat d'exposition : Bénédicte Bach & Benjamin Kiffel

L'exposition *Danser sur les volcans* d'Éric Vazzoler est soutenue par Parcus.

ÉVÉNEMENTS ASSOCIES

Au programme pour ce début d'été : du sport, des images et des mots, des goûts et des saveurs !

2 MARATHONS DE LECTURE



Strasbourg
LAB
LABORATOIRE ASSOCIÉ
parcours

Marathon de lecture Parcours I

Samedi 15 juin 2024

Départ à 14h au Parking Coubertin - Arrivée à 15h30 à Galerie La pierre large

En écho à l'exposition «Danser sur les volcans» d'Eric Vazzoler,
8 photographies sont affichées dans les parkings Parcours strasbourgeois.
À chaque étape, une lecture d'extraits de «La tranchée d'Arenberg
et autres voluptés sportives» de Philippe Delerm par les relayeurs
des bons mots viendra agrémenter le parcours.

Parcours à vélo

Parking Coubertin / Parking Opéra-Brogie / Parking Outenberg /
Parking Bateliers / Galerie La pierre large - le LAB

Gratuit sur inscription
www.galerielapierrelarge.fr



Strasbourg
LAB
LABORATOIRE ASSOCIÉ
parcours

Marathon de lecture Parcours II

Samedi 22 juin 2024

Départ à 14h au Étalle P2 Cinéma - Arrivée à 15h30 à Galerie La pierre large

En écho à l'exposition «Danser sur les volcans» d'Eric Vazzoler,
8 photographies sont affichées dans les parkings Parcours strasbourgeois.
À chaque étape, une lecture d'extraits de «La tranchée d'Arenberg
et autres voluptés sportives» de Philippe Delerm par les relayeurs
des bons mots viendra agrémenter le parcours.

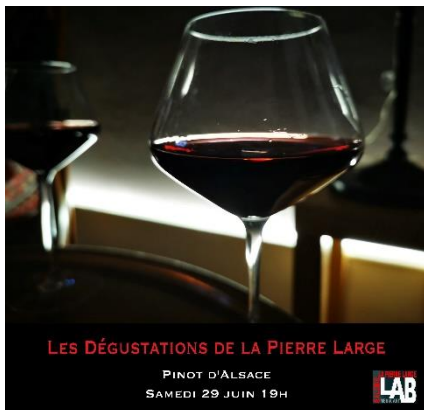
Parcours à vélo

Parking Étalle P2 Cinéma / Parking Saint Nicolas / Parking Centre Historique
Petite France / Parking Aeltertütz / Galerie La pierre large - le LAB

Gratuit sur inscription
www.galerielapierrelarge.fr

A l'approche des JO de Paris, les Lectures en galerie prennent le large et se transforment en marathon ! Deux parcours à vélo pour rallier les 8 parkings et découvrir à chaque étape un portrait de sportif présent dans l'exposition *Danser sur les volcans* d'Eric Vazzoler, accompagné d'une lecture d'un extrait de *La tranchée d'Arenberg et autres voluptés sportives* de Philippe Delerm par l'équipe des relayeurs-lecteurs du LAB.

Gratuit sur inscription ([Parcours I](#) ; [Parcours II](#))



SOIREE DE DEGUSTATION LE SAMEDI 29 JUIN A 19H

Pour renouer avec l'histoire du caveau de La pierre large, nous vous proposons une nouvelle soirée de dégustations. Au milieu des aillères d'Eric Vazzoler, Benjamin Kiffel nous emmène dans le vignoble alsacien à la découverte de 4 pinots noirs.

Élegants, originaux et soyeux, ces vins seront accompagnés de charcuterie fine et de fromages. La promesse d'un moment chaleureux !

Soirée sur inscription

FINISSAGE DE L'EXPOSITION LE SAMEDI 6 JUILLET 2024 A 18H.

Le temps d'une lecture, nous danserons sur les volcans une dernière fois au milieu des héros d'Eric Vazzoler dans le caveau de La pierre large.

Entrée libre



Nayl, Colonie pénitentiaire, Kazakhstan 2001

Il n'est pas inutile de s'attarder un instant sur la genèse de cette exposition née de la volonté de Bénédicte Bach et de Benjamin Kiffel d'accueillir dans les murs de « La pierre large » mes portraits de jeunes issus de la série « Face moi ».

Rares furent les expositions qui eurent l'ambition d'embrasser cette œuvre étalée sur presque 40 ans. Aucune auparavant ne fit l'objet d'une quelconque réflexion quant à la scénographie qui lui siérait le mieux.

Dimensions du lieu, usages de supports contemporains, formation de ses commissaires, tout ceci contribua au résultat qui vous est proposé au cœur de notre belle capitale alsacienne, et qui corrige avec brio ces manquements passés.

Un résultat exhaustif qui m'oblige à un état des lieux de ma recherche menée de façon presque dilettante mais obsessionnelle pendant toutes ces années.

Ce corpus de portraits réalisés dans les limites d'un espace devenu un enjeu géopolitique majeur depuis la fin de l'Empire soviétique, se verra un jour reconnu pour sa dimension humaniste autant que pour sa dévotion à notre berceau historique, à savoir l'Europe continentale et l'Asie centrale, là-même où « se jouèrent » tous les drames du siècle d'où je viens.

Cette exposition ne marquera pas un tournant dans la direction de cette série mais une étape ; de celles que chaque artiste se doit de connaître afin de garder le contact avec ce qui l'anime quand tout conduit aujourd'hui à vouloir déconstruire ou effacer pour se prétendre visionnaire.

Que les deux initiateurs et maîtres d'œuvre de l'évènement soient ici remerciés pour s'être attelés à cette tâche avec tant d'affection pour ces jeunes, héros de mes portraits.

Éric Vazzoler

À Strasbourg, 19 mai 2024

EASTERN PLAYS

Par Benjamin Kiffel

Eastern plays est un livre ouvert sur un monde vaste et tout en nuances. Des portraits de personnages qu'Éric Vazzoler a rencontré lors de ses régulières pérégrinations dans les ex-pays de l'Union Soviétique, dans des contrées qu'il affectionne tant. Un appel de l'Est. Des touches d'âme slave. Il y a beaucoup de portraits qui ont été réalisés en Ukraine, et même récemment pendant la guerre, mais aussi au Kazakhstan, en Russie et dans de nombreux autres pays. Des ailleurs, qui parfois nous semblent un brin désuet et qui évoquent un monde des années 60. Dans le propos de l'artiste, nulle question de politique, de prise de position sur un conflit, qui le désole, bien évidemment ; Éric Vazzoler s'intéresse aux gens, à leur humanité, leur pudeur et leur identité, qui malgré les vicissitudes de la vie s'imprègnent dans nos rétines réceptives.

L'auteur pénètre comme personne les insondables mystères de la psychologie humaine et sait donner suffisamment confiance à ses interlocuteurs pour qu'ils lui livrent des morceaux de vérité, d'authenticité. Nous nous trouvons face à des hommes, des femmes, des enfants ou des adultes, des anonymes, parfois dans des situations de vie que l'on devine délicates, loin d'un univers de Barbie, en marge d'un monde aseptisé qui est souvent mis en lumière. Il y a beaucoup de fierté dans ces regards, quelque chose de très touchant dans cette douleur sourde et contenue, la présence de cette mélancolie douce qui n'est pas exacerbée mais digne. Cette signature si particulière de ces pays attachants pour leur retenue, leur délicatesse quel que soit le contexte qui les habitent. Et le photographe le capture très bien. C'est très beau et émouvant.

Les images, très élégamment construites, en noir et blanc, jouant de lignes fuyantes, et de cadres dans le cadre, travaillent leurs angles, et viennent nous confronter, nous questionner. Le format choisi, en mode portrait, comme un système, nous présente un monde contraint, limité, malgré les points de fuite ou les perspectives que l'on devine ; comme pour élever le propos et faire corps par la difficulté avec ses modèles. Il y a la présence aussi du hors champ qui s'impose à notre imaginaire et nous implique. Et c'est une force de sa photographie, de nous faire composer mentalement le décor autour et de nous y immerger, tout en se concentrant sur l'essentiel : l'autre.

Autre aspect formel fondamental pour l'artiste : la lumière. Centrale, majeure, et magnifiquement ciselée, elle renforce le trait tiré au cordeau et souligne l'humanité de ces personnes.

Il y a de la vie, donc, de l'espièglerie, de l'humour aussi parfois, et ces situations anachroniques, du poids d'un handicap dont on se libère, dans une communion qui nous agrège à ces instants de vie, nous dévoilent une intimité qui n'est pas fortuite. Les acteurs se livrent, sans fard, et nous offrent leur profondeur, un peu de leur âme.

Enfin, et comme un clin d'œil à l'actualité, une place est faite aux pratiques sportives. Le sport dans son essence, dans sa substance vitale et collective, dans le combat que se livrent des individus avec eux-mêmes, dans le dénuement et le dépassement de soi, dans la répétition des gestes ; mais aussi dans le plaisir du collectif, du partage d'une ambition commune, du bonheur de faire corps, de faire société, ensemble. Une belle métaphore de la vie. Et quand, tout autour le monde invite au chaos, et par-delà les multiples pesanteurs, il reste toujours ce petit supplément d'âme qui nous interpelle et nous invite à *danser sur les volcans*.

VLADISLAV ET LES AUTRES

Par Bénédicte Bach

Ils s'appellent Vladislav, Masha, Vitali, Viktoria, Valeriy, Zhankozha, Sophia, Irena, Elena, Oksana, Igor, Julia, Roma, Katia, Lisa, Irena, Anastasia, Elena, Yoko, Almangul, Madina, Dimitri, Tulegen, Zoya ... Des enfants, des étudiants, des artistes, des sportifs, des militaires, des prostituées, des réfugiés, des amoureux, des prisonniers ... Des individus qui, loin de se dérober face à l'objectif d'Éric Vazzoler, au contraire, nous interpellent par la puissance de leurs regards. Des personnages qui revendiquent *Je suis comme je suis*¹, tout simplement, sans artifices, avec la complicité du photographe.

En 169 portraits réalisés pendant près de 40 ans et présentés dans l'exposition *Danser sur les volcans*, c'est tout un univers qui s'offre à nous dans une sorte d'inventaire à la Prévert : celui des invisibles et des oubliés, des mis de côtés et des déracinés, des écorchés et des inadaptés. De ces coureurs de fond infatigables du quotidien sur laquelle la lumière ne s'arrête que trop rarement, des mannequins abandonnés dans la réserve de nos sociétés, toute une partie de l'humanité dont Éric Vazzoler se fait le héraut. Depuis le début, le photographe s'astreint à un protocole strict de prise de vue. Alors qu'on aimerait aller à la rencontre de ses personnages dans un plan large pour en découvrir davantage, l'auteur nous prive volontairement d'indice sur le lieu et l'époque, en concentrant son propos dans des plans à la verticale pour ne laisser de place qu'à la dignité de chacun de ses héros. Les visages comme les corps surgissent en grand, nous sautent à la figure et sont comme autant de mains tendues dans une invitation à l'altérité, centrée sur l'authenticité de nos vérités intimes et intrinsèques qui résonnent fortement avec la poésie de Prévert, ponctuées de bonheurs simples. Ici, l'autre est considéré dans toute sa singularité et ses richesses, chacun contribuant à dessiner le visage du monde ; une perception inclusive qui conduit Éric Vazzoler à abolir toute distance avec ses modèles en s'incluant lui-même dans le corpus global avec des autoportraits apparaissant ponctuellement au fil de la narration. Chaque photographie n'est qu'une traduction formelle du regard fortement empreint d'empathie de l'artiste où l'autre est un alter ego.

Image après image, c'est un concentré d'histoire du berceau européen qui s'écrit sous nos yeux, incarné par d'illustres anonymes, dans des noirs et blancs soignés qui annihilent la notion du temps. Les espoirs dialoguent avec les souvenirs dans des éclats de vie d'une densité rare dans les regards de ses héros. Des visages qui s'empilent, au fil du temps, dans une vision kaléidoscopique : une multitude de petites histoires qui, une fois agrégées, formeront la grande, celle que l'on écrit avec un h majuscule. Pourtant, dans cette obsession à figurer un territoire arpenté de long en large, Éric Vazzoler se garde bien de donner un sens particulier à ce matériau riche. *La mémoire parle une langue étrangère dont nous ne maîtrisons pas tous les signes. C'est pourquoi nous sommes obligés d'interpréter nos souvenirs avec le même respect, et peut-être la même peur, que nous interprétons nos rêves. Nos souvenirs, pas plus que nos rêves, ne vont nulle part*². C'est peut-être en partie pour cela que l'écriture photographique de l'auteur surfe entre l'imaginaire et le réel dans des mises en scène construites en réalité comme des mises à nu. C'est aussi sans doute grâce à la relation de confiance établie au fil des rencontres et des multiples voyages tout comme la maîtrise de la langue de Pouchkine qu'Éric Vazzoler peut rendre toute la richesse de la vie, faire surgir toute l'humanité de ces vies cabossées et bousculées dont on pressent la rudesse et le poids de la mélancolie, à travers le langage universel des émotions.

Témoin d'une réalité souvent laissée dans l'ombre, le photographe humaniste nous en offre une vision pleine de vitalité joyeuse en nous donnant à voir des gens qui s'entrevivent quand le monde s'entretue.

¹ *Paroles*. Jacques Prévert, Gallimard, 1976

² *Guerre et pluie*. Velibor Colic, Gallimard, 2024



Yoko, Almangul, Asyola and Madina, jeunes artistes de cirque. Kazakhstan 2001



Éric Vazzoler, autoportrait

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Né en 1963 en région parisienne, Éric Vazzoler a attrapé le virus de la photographie dès l'enfance et démarre sa carrière de photographe à Paris en 1986 après des études de langue russe. Sensibilisé très tôt à la question du handicap et de la différence à travers son histoire familiale, la question de la représentation du corps poursuit Éric Vazzoler.

Ainsi déjà au milieu des années 80, la photographie lui permettra de combiner ses passions avec une première série de portraits de sportifs : ses premiers héros. Très vite, il va également élargir son horizon vers l'est pour explorer les ex-républiques soviétiques et aller à la rencontre de la jeunesse. C'est à cette période qu'il entamera la série fleuve de portraits en noir et blanc *Face moi*. En parallèle, il dirige, dans tous les pays qui lui sont familiers, des ateliers de photographie pour les jeunes défavorisés et, en particulier, les jeunes porteurs d'un handicap.

Vivant entre la France et l'Allemagne, le travail photographique d'Éric Vazzoler bénéficie d'une belle reconnaissance en Europe. Sélectionné pour le Prix Niepce en 2006, il a reçu le Grand Prix du Fotofestival de Lodz (Pologne) en 2008 pour la série *Face moi* ainsi que le Prix du Triangle de Weimar (Pologne) en 2023 pour le travail réalisé lors d'un atelier avec 25 adolescents malvoyants ou non-voyants de Strasbourg, Stuttgart et Lodz. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions en France et à l'étranger ainsi que de publications. La série *Face moi* a été exposée une trentaine de fois en Europe, Russie et Kazakhstan, permettant au photographe de partager sa vision humaniste du monde et de l'est en particulier.



Parcus soutient la Galerie La pierre large – le LAB depuis 2020. Pour cette cinquième opération, Parcus offre un cadre de monstration renouvelé et voit les choses en grand en mettant à disposition du LAB des espaces d’affichage dans 8 parkings différents. Parcus contribue ainsi à soutenir la création contemporaine en mettant lumière le travail photographique d’Éric Vazzoller dans toute la ville avec ce contrepoint à l’exposition *Danser sur les volcans* présentée à la Galerie La pierre large.

Parmi les 169 portraits qui composent l’exposition, nous avons choisi de réaliser un focus sur les sportifs comme un clin d’œil à l’actualité, au moment où la flamme olympique foulera le sol alsacien. Ce contrepoint d’exposition sera visible en continu dans les 8 parkings indiqués en bas de page. Au-delà de l’affichage dans les parkings, deux temps forts auront lieu les samedis 15 et 22 juin sous forme de marathons de lecture, de parking en parking, avec l’équipe des relayeurs-lecteurs du LAB.

Créée en 1973, Parcus est une SEM (Société d’Economie Mixte) locale spécialisée dans le domaine du stationnement public dans l’Eurométropole de Strasbourg au service de la collectivité et proche des préoccupations des usagers.

Parcus est également un acteur de la politique de développement et de rayonnement du territoire, avec ses partenariats culturels locaux.

L’Art s’expose dans les parkings.

Désireux de rendre les parkings de Strasbourg plus attractifs et plus vivants, Parcus, cherche à créer un lien entre le parking et le quartier dans lequel il se situe. La démarche consiste à introduire l’Art dans les parcs en collaborant au développement des partenariats pérennes avec les acteurs culturels du quartier. Dans ce cadre, Parcus est partenaire de la Galerie La pierre large / le LAB et soutient l’exposition *Danser sur les volcans* d’Éric Vazzoller.

L’exposition est présentée du 31 mai au 6 juillet 2024 dans les parkings :

| | | | |
|-------------------------|------------------|--|----------------------|
| Austerlitz | Bateliers | Centre Historique Petite France | Coubertin |
| Etoile P2 Cinéma | Gutenberg | Opéra Broglie | Saint Nicolas |

www.parcus.com



Parking Opéra Broglie

Ekaterina & Evgueni,
Acrobates, Ecole de cirque
Kiev, Ukraine 1999



Parking Saint Nicolas

Liliana & Zanaria,
Académie de danse
classique
Almaty, Kazakhstan 2000

Parking Austerlitz

Sonia & Michael Lindow
Allemagne 1995



Parking Bateliers

Frédéric
Montpellier, Préparation
aux Jeux paralympiques de
Barcelone 1992



Parking Gutenberg

Dimitri & Tulegen,
Académie de danse
classique
Almaty, Kazakhstan 2002



Parking Etoile P2 Cinéma

Vladimir & Evgueni,
Acrobates, Ecole de cirque
Kiev, Ukraine 1999

Parking Coubertin

Boxe sous surveillance
Maison d'arrêt des
Baumettes, Marseille, 1990



**Parking Centre Historique
Petite France**

Danas,
Colonie pénitentiaire pour
adolescents
Kaunas, Lituanie 1997





Le LAB, clé de voûte de la galerie La pierre large

En 2019, la galerie La pierre large devient le laboratoire de l'image contemporaine : **le LAB**. Fruit d'une réflexion permanente, à la croisée des problématiques inhérentes aux artistes, d'une exigence curatoriale et de la relation avec le public, le LAB prend une forme associative et vient renforcer les moyens d'action de la galerie. Au-delà d'un aspect organisationnel, le LAB est un moyen d'affirmer clairement le soutien aux artistes et à la création avec l'attribution de bourses d'expositions significatives et de conditions de monstration respectueuses du travail des artistes invités. Le LAB offre également un cadre unique dans lequel le volet curatorial est assuré par les deux artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel. Une autre façon de partager et de donner à voir la photographie plasticienne et la vidéo expérimentale à travers le prisme du regard exigeant de plasticiens engagés. Ce travail à quatre mains et deux têtes est également mis au service des actions de médiation construites pour des publics variés (scolaires, étudiants, salariés ...) au fil des expositions. Désormais, le LAB a vocation à porter les expositions des artistes invités au sein de la galerie comme les événements hors-les-murs.

Soutenir la création, élargir ses horizons, transmettre des émotions

Galerie La pierre large
25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
du mercredi au samedi
16h – 19h
www.galerielapierrelarge.fr
06 16 49 54 70

Avec le soutien de



Membre des réseaux

